

Olympia Morata.*(Suite et fin.)*

Olympia Morata, après s'être consacrée au Seigneur, se sentit une nouvelle force pour lutter contre les difficultés de sa nouvelle position, et s'acquitter fidèlement de ses devoirs. Le fardeau, que la mort de son père venait de lui léguer, n'était pas facile à porter : une mère valétudinaire, trois sœurs, un frère encore enfant réclamaient ses soins et sa sollicitude, qu'un état voisin de la pauvreté ne contribuait pas peu à augmenter. Elle comprit ses devoirs, dit M. Bonnet, et sut les remplir avec une pieuse fidélité. On vit cette jeune fille, naguère élevée dans une cour, la favorite des Muses, toute parée des souvenirs de l'antiquité, se consacrer humblement aux détails de l'administration domestique, et à l'éducation de ses sœurs qu'elle instruisait dans les saintes lettres.

Chargée d'une tâche difficile, rejetée de tous, en butte à la haine d'une multitude de courtisans, qui à force de calomnies et d'intrigues, avaient amené sa disgrâce, elle ne pouvait attendre que de Dieu seul la force et les consolations dont elle avait besoin ; et se détachant de ce monde dont elle voyait la vanité et le néant elle s'élevait par la foi vers son Sauveur, aspirant au bonheur sans mélange, qu'il a acquis à ses rachetés. " Je n'avais plus aucun goût, dit-elle, pour les biens passagers et périssables, dont l'attrait m'avait longtemps séduite. Je soupirais après les tabernacles éternels, où l'âme fidèle aime mieux passer un seul jour, que mille ans dans les palais de la terre. "

Olympia fut bientôt remarquée par un jeune Allemand, nommé André Grunthler, qui était venu terminer ses études de médecine à Ferrare. Il entendit souvent prononcer le nom de cette jeune fille et éprouva pour elle une secrète admiration, qui se transforma bientôt en un sentiment plus profond et plus tendre. " Il souffrit pour elle de ce déchainement d'injures et d'ingratitude publiques qui venaient s'ajouter à son deuil. Ses sympathies jusqu'alors contenues, trouvèrent des accents aussi respectueux que délicats. Olympia ne put rester insensible aux témoignages d'un amour qui revêtait la forme du dévouement le plus humble et le plus absolu. Elle aima cet étranger qui osait s'exposer pour elle aux haines de la cour, et affronter jusqu'aux ressentiments du duc lui-même. La passion de Grunthler grandissait chaque jour. Il demanda la main de la Porpheline ; elle lui fut accordée. "

" Leurs noces, célébrées probablement dans les derniers mois de l'année 1550, n'eurent pour témoins que quelques amis de Peregrino Morato, demeurés fidèles à sa famille dans le malheur. Elles s'accomplirent avec une simplicité touchante qui rappela les mœurs graves de l'Allemagne, sous les splendeurs du ciel d'Italie. "

Mais une séparation, rendu nécessaire par les persécutions auxquelles les chrétiens évangéliques étaient exposés, vint troubler les joies de cette union : Grunthler se rendit en Allemagne et se mit à chercher une place de professeur. Mais les écoles étaient désertes ; les appréhensions d'une guerre prochaine absorbaient uniquement tous les esprits, et ses efforts furent inutiles. Cependant ne pouvant songer à se fixer à Ferrare, Grunthler peu de temps après son retour auprès de son épouse, dut partir avec elle et porter ses pas vers le pays de sa naissance.

" Ils quittèrent Ferrare aux premiers jours du printemps, et, remontant le cours de l'Adige, ils traversèrent la ville

de Trente toute émue des discussions du concile, et s'engagèrent dans les magnifiques vallées du Tyrol. La beauté de la saison, la splendeur des scènes, qui se déroulaient à chaque pas sous les yeux des voyageurs, firent sans doute diversion aux tristes pensées qui les assiégeaient sur la route de l'exil. Si le cœur d'Olympia éprouva quelque faiblesse, elle fut bientôt réprimée par les mâles conseils du devoir et par les inspirations du dévouement conjugal : " Le Seigneur m'a unie à un époux qui m'est plus cher que la vie. Je le suivrais d'un pas assuré dans les solitudes des inhospitalières du Caucase, ou dans les régions glaciales de l'Occident, comme à travers les défilés des Alpes. " Partout où il lui plaira de se diriger, je le suivrai d'un cœur joyeux. La patrie de l'homme fort est partout sous le ciel. "

Après un séjour de quelques mois auprès d'amis fidèles à Augsbourg et à Wurtzbourg, Grunthler se fixa à Schweinfurt, sa ville natale, où il avait été appelé en qualité de médecin des troupes espagnoles, que l'empereur y avait placées.

Ici commence une phase nouvelle dans la destinée d'Olympia Morata, celle du sacrifice. L'isolement et l'obscurité, tel devait être désormais le lot de sa vie. Tout devait concourir à rendre plus tristes les impressions de son établissement à Schweinfurt, ce ciel pâle du nord, ce climat glacé, cette langue à-demi barbare dont elle ne parvint jamais à comprendre les sons. Et cependant son cœur n'en fut pas abattu.

Mais cela n'était rien en comparaison des épreuves qui l'attendaient dans la ville de son mari. Schweinfurt fut assiégée au mois d'avril 1553 et pendant quatorze mois les murs de la ville furent incessamment battus par une puissante artillerie. Les maisons elles-mêmes n'offrirent plus un abri. Olympia, Emilio son frère et Grunthler qui relevait d'une grave maladie, passèrent plusieurs semaines cachés au fond d'une cave obscure.

Ils purent, grâce aux soins d'une bienfaisante providence, s'échapper de la ville assiégée, où des milliers périrent au sein des flammes et sous les décombres, et ils se réfugièrent auprès des illustres seigneurs de la maison d'Erpach.

Le Comte Eberard sut apprécier les talents de Grunthler et le fit nommer professeur à l'université d'Heidelberg. C'est dans cette ville qu'ils se fixèrent.

À Heidelberg ils trouvèrent la paix et le repos dans leur nouvelle position ; les pensées d'Olympia se portèrent davantage encore vers les sujets sérieux. " la Bible était l'objet de ses méditations continuelles. Elle y puisait ces mâles pensées qui fortifient le cœur, ces consolations saintes qui détachent de la terre, ces espérances éternelles qui entrouvrent aux regards de l'exilé une autre patrie. Elle s'y pénétrait surtout de ces images qui expriment si bien la vanité de l'homme et la brièveté de ses jours. Elle trouvait, dans les fréquentes élévations de son âme à Dieu, la force de remplir les devoirs dont l'accomplissement devait coûter le plus à ses goûts. Elle était ordinairement calme et sereine, avec un sourire plein de mélancolie. "

Olympia ne pouvait guère espérer de vivre longtemps. Elle avait contracté un mal sous un ciel étranger qui s'était développé avec une nouvelle énergie, durant les agitations et les épreuves dont sa vie avait été remplie. Ne se faisant pas illusion sur son état, elle pensait sérieusement à la mort et portait ses regards vers celui qui est le chemin, la vérité